



CHÂTEAUBRIANT

Journal de l'Association Nationale des Familles de Fusillés et Massacrés de la Résistance Française et de leurs Amis

10, rue Leroux, 75116 PARIS — Tél. 01 44 17 38 27

Fondateurs : ETIENNE LEGROS — MATHILDE GABRIEL-PÉRI

N° 245 - 2^{ème} trimestre - 28 juin 2013

1943-2013, soixante-dix ans

Février 1943, une nouvelle extraordinaire circule dans le monde entier. Elle est immédiatement relayée par la radio de Londres et, sur le territoire national, tous les réseaux et organisations de Résistance vont informer nos concitoyens, avec leurs moyens propres. De quoi s'agit-il? L'armée soviétique vient d'écraser l'armée nazie à Stalingrad. Cette longue bataille, très meurtrière, se conclut par la première défaite nazie. Von Paulus et ses soldats se rendent aux Soviétiques. Il n'est pas exagéré de dire que cet événement va transformer les conditions du combat contre le nazisme. Un immense espoir se lève. Oui, la victoire est possible. La Résistance, toute la Résistance, est confortée dans son choix de la lutte armée. Les perspectives s'éclairent, même si le chemin à parcourir est encore long. C'est le premier événement d'une année qui sera fertile pour l'organisation de la Résistance et la mise en place des futures institutions républicaines.

1943. Le gouvernement collaborationniste de Pétain décide la création du Service du Travail Obligatoire (STO). Des milliers de jeunes refusent de servir la machine de guerre allemande et, devenus « réfractaires », rejoignent les maquis. Malgré des difficultés d'organisation évidentes, tous les maquis vont faire face à cet afflux de volontaires et le combat contre l'armée d'occupation va prendre de l'ampleur.

1943, c'est aussi l'année de réunification syndicale, suite aux accords du Perreux, c'est l'année de la création en zone sud des Mouvements unis de Résistance (MUR) par la fusion de Combat, de Francs-Tireurs et de Libération-sud. C'est surtout l'année de la création du Conseil National de la Résistance (CNR). Sous l'impulsion de Jean Moulin, délégué du Général de Gaulle en France occupée, toutes les forces de la Résistance, Partis Politiques, Syndicats, Mouvements de Résistance décident de travailler ensemble. C'est un événement qui aura des répercussions considérables. Le CNR ne travaillera pas seulement à l'organisation quotidienne du combat, il va préparer la France d'après la Libération en adoptant « Le Programme du CNR ». Le gouvernement du Général de Gaulle (Communistes, Socialistes, Démocrates Chrétiens) le mettra en œuvre à la Libération, il reste encore le fondement de la société dans laquelle nous vivons.

1943, c'est la libération de la Corse, premier département français à être libéré, c'est aussi la création du Comité Français de Libération Nationale, à Alger. Les futures institutions républicaines sont en cours de construction afin d'éviter la mise en place d'une administration provisoire et sous contrôle, comme le souhaitaient les Etats-Unis. Dès la libération, en 1944, la France redevient autonome, c'était le souhait de l'ensemble des Résistants.

Nous qui poursuivons avec persévérance le « travail de mémoire », il nous faut bien comprendre que c'est au cours de cette année charnière que le pays dans lequel nous vivons a commencé à se construire. C'est pour cela que nous donnons à ce 70^{ème} anniversaire une grande importance et que nous participerons dans la mesure de nos moyens aux cérémonies le commémorant.

Georges Duffau-Epstein

SOMMAIRE

Edito

1 70 ans...

Nos peines

2 Stéphane Hessel

Jacques Plisson

Germaine Gaussens

Commémorations

3 Nantes, 1943

4 Pierre et Yvette Sémard

La Braconne

Vie de l'association

5 Touraine

6 France Bloch-Sérazin...

7 ...sa dernière lettre

Pas-de-Calais

8 Faire quelque chose

Colloque 2013

ANFFMRF et A

10 rue Leroux – 75116 Paris

permanence mardi matin

tél. : 01 44 17 38 27

courriel : anffmrfa@gmail.com

cotisation + journal : 30€

(selon les moyens de chacun)

chèques à l'ordre de :

ANFFMRF

CCP : 3308-90 U. Paris

Salut et Fraternité

Le paisible grand départ de Stéphane Hessel, le 27 février dernier, fut l'occasion de nombreuses déclarations. Celle de Madame Christiane Taubira, Garde des sceaux, nous touche par son lyrisme juste et mesuré : « Vous, éperdument libre... À tracer obstinément des chemins d'espoir dans l'obscurité, élevant la subversion à la hauteur de l'art. Votre voix exigeante percutant le silence de l'indifférence, vous vous en êtes allé avec l'élégance de ceux qui n'ont jamais renoncé... Cher Stéphane, merci pour ces travées ouvertes, pour ces brisées dans lesquelles nous pouvons glisser nos pas... »

A côté, il y eut également les cris de haine et les grincements perfides de ceux qui, en France, assimilent tous les désaccords au sujet des états palestinien et israélien à une agression antisémite. Il y eut enfin, au cours de l'hommage officiel dans la cour d'honneur de l'Hôtel des Invalides, l'expression d'une *incompréhension* qui nous a surpris. Dans son éloge funèbre, le Président François Hollande émit une réserve qui, appliquée à la personne de Stéphane Hessel, laisse perplexe ; il fut dit qu' « Il pouvait aussi, porté par une cause légitime comme celle du peuple palestinien, susciter par ses propos l'incompréhension de ses propres amis. J'en fus. La sincérité n'est pas toujours la vérité ... » Tout en suivant le sage conseil de Michel Rocard, incitant au respect et à la fermeté face au chef de l'État, qu'il nous soit permis de nous interroger sur cette vérité supérieure poussant à faire fi de la cause légitime d'un peuple.

Stéphane Hessel s'est éteint dans sa 95ème année : « La chose simplement d'elle-même arriva, Comme la nuit se fait lorsque le jour s'en va », écrivit Hugo, en parlant d'un autre. Stéphane Hessel était né le 20 août 1917 à Berlin, de parents fortunés, non conformistes, de belle ouverture d'esprit et fréquentant les milieux artistiques des capitales européennes. Installé avec sa mère, à compter de 1925, à Fontenay-aux-Roses puis à Paris, le brillant enfant obtient son bac philo à 15 ans. Etudes en économie, sciences politiques et langues s'ensuivent, à Londres et Paris. En 1937, Stéphane Hessel est admis à Normale Sup, une première fois comme étranger, une seconde fois comme citoyen français : il vient d'obtenir sa naturalisation.

Mobilisé à Saint-Maixent-l'École en 1940, il est à Londres dès mars 1941. On connaît la suite : ses choix de résistance, ses arrestations et évasions, sa déportation... A la Libération, diplomate, il participe aux travaux préparant le texte de la *Déclaration universelle des Droits de l'Homme* puis devient ambassadeur, ce qui l'occupera quarante années durant. On le sait proche de Pierre Mendès-France, de Michel Rocard, du Club Jean Moulin (qu'il a fondé avec Daniel Cordier, en 1958). A l'âge de la retraite, il demeure engagé : dans la défense des « sans papiers », au service de la Paix et pour l'émergence d'un monde solidaire.

Ardent défenseur des valeurs républicaines, il parraine le mémorable rassemblement du 17 mai 2009, « *Paroles de Résistance* », organisé sur le plateau des Glières et au cours duquel est rappelé et diffusé le texte fondateur « *Les Jours heureux - Programme du Conseil national de la Résistance* ». Et puis, à 93 ans, il offre au monde une quinzaine de pages lumineuses dont le titre et les idées vont faire le tour du monde, embrasant des désirs d'insurrection pacifique. « *Indignez-vous* » appelait au réveil des consciences et prônait LA RÉSISTANCE. Et, comme il était poète, la formule finale de l'opuscule épouse la forme d'une énigme, d'une évidence et d'un mot d'ordre : « CRÉER, C'EST RÉSISTER. RÉSISTER, C'EST CRÉER ».

Jacques Carcedo

Jacques Plisson

C'est avec l'exemplaire discrétion qui le caractérisait que notre ami Jacques Plisson nous a quittés dans sa quatre-vingt-sixième année. Selon sa volonté, son corps a été remis à la Médecine.

A son épouse Suzanne qui, très jeune, fut déportée à Ravensbrück, à sa fille Catherine et à sa famille, nous exprimons nos respectueuses condoléances.

Professeur estimé, après avoir été journaliste, Jacques Plisson a assuré avec dévouement et compétence le travail de rédaction de ce journal, de longues années durant et tant que ses forces le lui permirent. Nous perdons en lui un artisan du travail de mémoire lié aux années de la Résistance et un ami précieux dont nous vous reparlerons dans ces colonnes.

Germaine Gaussens

Ses enfants, Mme. et M. Boguet, à qui nous adressons nos respectueuses condoléances, nous ont fait part du décès, survenu, le 28 décembre 2012, à L'Aiguillon-sur-Mer (Vendée), de Madame Germaine, Marie, Rosalie Gaussens, née Mallaure, en 1923. Elle était veuve de Walter, René Gaussens et soutenait notre action depuis de longues années.

Fusillades de 1943 à Nantes



« Il ya 70 ans, des hommes et des femmes résistèrent. Ils, elles aimaient la vie à en mourir. Souvenons-nous, honorons leur mémoire, disait l'invitation ». Du 9 au 17 février 2013, le Comité départemental du Souvenir des Fusillés de Châteaubriant, de Nantes et de la Résistance en Loire-Inférieure a marqué, par de nombreuses cérémonies, le 70ème anniversaire des Procès des « 42 » et des « 16 ».

J'ai tenu à être présente à la manifestation qui honorait Claude Millot, père de notre amie Claudine Coiffard-Millot : il a été fusillé au champ de tir du Bêle, le 13 février 1943 à l'âge de 31 ans. Claude Millot fut contrôleur des Contributions indirectes à Nantes, puis contrôleur principal. Une salle du Centre des impôts de la ville porte désormais son nom. Un vibrant hommage lui fut rendu et une plaque rappelle sa vie et son activité. On peut y lire : « Parallèlement à son activité professionnelle, il s'engage dans le militantisme syndical et politique. A partir d'août 1940, il participe à la récupération de matériel militaire qui servira la résistance armée, il confectionne des faux papiers pour les clandestins... ce qu'il devient lui-même, fin 1941, comme responsable aux renseignements de l'OS (Organisation spéciale). Il est arrêté par deux inspecteurs de la police d'Etat de Nantes, le 31 août 1942. Durant 3 semaines, il est torturé

puis emprisonné à la prison La Fayette. Le Tribunal militaire allemand le condamne à mort, le 28 janvier 1943, ainsi que 36 autres Résistants (Procès des 42) ». La rue passant devant le monument du champ de tir du Bêle porte les noms de Claude et Simone Millot, parents de Claudine.

Après l'inauguration d'une rue Louis et Louise Le Pailh, Résistants nantais, hommage fut rendu aux fusillés du champ de tir. Monsieur Patrick Rimbart, maire de Nantes, déclara : « Ces événements tragiques donnent sens à notre rassemblement d'aujourd'hui. Très rapidement après la défaite, la Résistance s'est organisée à Nantes. Peu de villes ont connu une activité aussi intense contre l'occupant : sabotages, attentats, constitutions de réseaux de renseignements, fabrication de faux papiers, distributions de tracts... C'est

naturellement un motif de fierté pour nous. La nation nous a d'ailleurs exprimé sa reconnaissance en faisant de Nantes l'une des 5 communes françaises à qui fut attribué le titre de Compagnon de la Libération. Mais, que de souffrances pour cela parmi la population, que d'actes d'abnégation, de courage et même d'héroïsme ! »

Joël Busson, président du Comité du souvenir, prit également la parole : « ... Ici même, plongés dans la semi obscurité de ce sinistre champ de tir du Bêle, plus de 80 Résistants sont tombés sous les balles nazies. Souvent jeunes, avec une moyenne d'âge de 30 ans, très jeune comme André Rouault, aîné de Guy Môquet d'un mois à peine !... Cette cérémonie, avec l'appel aux morts des 82 noms, marque notre volonté de n'oublier aucun d'entre eux... Quelle leçon pour aujourd'hui, cet espoir qui ne les a jamais abandonné ! Jusqu'à l'aube de leur exécution, ils ont eu la certitude de la Victoire, si fortement exprimée dans leur lettre d'adieu... Rendre hommage aux combattants de la liberté n'a rien de passiste... »

A Rezé, des enfants surent nous émouvoir. Au carré des 5 Républicains espagnols du cimetière de La Chapelle-Basse-Mer, en présence de leurs familles, hommage fut rendu au sacrifice de ces combattants, morts pour la France et l'Espagne.

Ces riches journées, bien organisées, nous incitent à demeurer fidèles aux engagements pris par les Résistants, nos parents.

Michèle Gautier



Pierre et Yvette Sémard honorés

À Bonneuil-sur-Marne, le 7 mars, jour de son exécution, un hommage a été rendu à Pierre Sémard. Cédric Robert, représentant des cheminots CGT Paris Sud-Est, y a notamment déclaré : « Il faut rappeler que le pouvoir a été remis à Petain et Laval le 10 juillet 1940, par une partie des parlementaires élus en 1936 qui, après avoir déchu tous les députés communistes, ont dissous la IIIème république. C'est ainsi que l'Etat français fut dirigé par une dictature fascisante de juillet 1940 jusqu'à la Libération, servilement soumise aux exigences des nazis.

« Il ne s'agit pas, pour nous, d'une version partisane de l'Histoire mais du rappel d'un constat indiscutable que l'Histoire dite officielle tend à occulter, tant il est lourd de culpabilité pour les politiciens et le patronat qui avaient proclamé en 1936 « Mieux vaut Hitler que le Front Populaire ».

« Parce que patriotes, de très nombreux ouvriers, militants syndicalistes souvent communistes furent arrêtés dès 1939, puis, sous la responsabilité du gouvernement Petain, condamnés par la

justice française. Ils ont été livrés aux nazis qui les ont fusillés ; ce fut le cas de Pierre Sémard ».

Par ailleurs, au lendemain de ce premier hommage, le 8 mars, dans le cadre de la journée des Droits de la Femme, la ville de Paris représentée par Madame Catherine Vieu-Charrier, a salué la mémoire d'Yvette Sémard, fille de Pierre, qui fut arrêtée et internée. À la Libération, elle devint l'une des responsables de notre association, chargée notamment du secteur « loisirs jeunesse ». Une plaque a été inaugurée sur la façade de l'immeuble où elle a vécu avec Marcel André Berthelot.

Plaque apposée au 34/36 rue de la Folie Renault, Paris 11^e



Pierrette Legendre, petite fille de Pierre Sémard, et son fils, déposent la gerbe de notre association.

Sylvaine Galéa

La Braconne (Charente) 5 mai 2013

Le soleil n'est pas encore levé. Dans le silence de la forêt une cinquantaine de personnes se dirige, chacune à son rythme, vers le monument érigé en souvenir des martyrs fusillés en ce lieu. Ainsi commence la journée de recueillement de l'une des dates marquant les anniversaires des fusillades de 1943 et 1944.

« Pas de drapeau. Pas de banderole. Pas de discours. Pas de déclaration, » avait-il été annoncé. « Pas de cortège. Les participants marchent à leur pas. Le silence est total.... Arrivés à la clairière tragique, les participants restent devant le monument. Le silence encore, comme un hommage humble et fervent à ceux qui allaient mourir là, au même moment, le 5 mai 1943... » Trois dernières lettres sont lues, sans micro, (« presque à voix basse - épaules contre épaules »). Les noms de ceux qui les ont écrites ne sont pas donnés :

« Leurs lettres parleront pour leurs camarades tombés auprès d'eux pour la même cause et dans la même espérance »... Un instant musical précède le retour du silence bruisant de la forêt. Il est 7 heures, à peine.

La deuxième phase prend place durant l'après-midi. Drapeaux en tête, une cérémonie importante, à laquelle participent de nombreuses personnalités locales, départementales et régionales, se déroule devant la stèle. Après les dépôts de gerbes et l'appel aux morts, Georges Duffau-Epstein, président de notre association, prononce un discours dont les thèmes sont ceux de l'éditorial de ce numéro de « Château-briant ». Devant le monument, les enfants de l'école de Brie déposent les fleurs-oiseaux qu'ils ont eux-mêmes fabriqués. Enfin, cinq comédiennes donnent vie à un montage établi à partir de 4 lettres de Fusillés, encadrées

par le témoignage de l'aumônier allemand requis pour accompagner à la mort les sacrifiés.

Durant toute la cérémonie, l'émotion est palpable. La présence des enfants des écoles « est comme le signe d'une victoire sur l'oubli ».

Nous avons déposé, parmi les autres, la gerbe de notre association.

G D-E - J C



Comité de Touraine, 13 mars 2013

Avant l'ouverture de notre assemblée générale annuelle, le président Max Morin, donne les raisons de l'attribution à notre amie Claudette Sornin du diplôme d'honneur de porte-drapeau. L'occasion nous est ainsi donnée de rappeler qu'elle fait partie de notre bureau national et assure le rôle de porte-drapeau, aux plans régional et national. Il rappelle son inlassable et discrète activité bénévole depuis plus de trente ans, soulignant son sens de l'engagement personnel. En complément, Jean Soury précise, pour sa part, l'importance, lors des cérémonies, de la présence du drapeau, symbole d'un passé d'engagements et de sacrifices. La représentante du maire de Saint-Pierre-des-Corps procède à la remise de ce diplôme sous les applaudissements de tous.

Le président déclare ensuite l'assemblée générale ordinaire ouverte et donne lecture du rapport moral, notamment des participations du comité d'Indre-et-Loire aux manifestations départementales tout au long de l'année, tant à Tours qu'en Touraine et évoque l'importance du 70^e anniversaire des événements de 1943. Il lui semble essentiel de prendre contact avec les collègues pour porter témoignage auprès des jeunes des motivations qui ont conduit au programme du Conseil national de la Résistance. Les traces matérielles de la Résistance, chez nous, ont pratiquement disparu ; c'est la grande différence des témoignages entre la ville d'Oradour-sur-Glane, conservée en l'état puis rebâtie à proxi-



Martine Belnoue et Max Morin remettent la médaille de porte-drapeau à Claudette Sornin.

mité ... et celle de Maillé, totalement reconstruite à la même place.

La crédibilité des témoins devient essentielle. Le problème des transmissions familiales est évoqué : transmission affectivement douloureuse pour toutes les parties, rendue plus difficile encore en raison des habitudes prises de discrétion, voire de secret, vitales pendant la clandestinité, en raison aussi des simples difficultés de la reprise d'une vie « ordinaire ». Avec émotion, beaucoup font part de leur vécu, attestent de cette problématique et disent que le passage de mémoire s'est opéré plus aisément avec la génération suivante. Le président conclut sur l'ur-

gence d'enregistrer tous les témoignages possibles dès maintenant.

Passage obligé de toute assemblée générale, la trésorière commente le compte de résultats et le bilan 2012.

Les rapports, d'activité et financier, sont approuvés à l'unanimité des membres présents. Les membres du bureau sont reconduits dans leurs fonctions pour l'année 2013, ainsi que nos représentants auprès du Comité de la stèle du camp du Ruchard.

Un chaleureux pot de l'amitié termine la réunion.

Hélène Biéret



Poitiers : hommage à France Bloch-Sérazin

Elle n'était pas née à Poitiers, mais elle y avait grandi et passé son bac au Lycée de Jeunes Filles (en classe de philosophie d'abord, en 1930 - puis en classe de mathématiques, l'année suivante). Elle obtint une licence de chimie générale à la faculté des sciences. Elle revint souvent dans la belle maison familiale de La Mérigote, à l'écart de la ville d'où son père, Jean-Richard Bloch, professeur, écrivain et journaliste se rendait à bicyclette pour dispenser ses cours.

En 1939, à l'occasion du mariage de Claude, sa jeune sœur, avec le poète républicain espagnol Arturo Serrano Plaça, le cortège nuptial buta sur une grande porte close en arrivant à la mairie : le passage par l'arrière-cour pouvait bien suffire à ces gens dont beaucoup, de surcroît, portaient des noms juifs ! En 2013, les portraits de France Bloch et Frédo Sérazin ornent la façade récemment restaurée de l'édifice. Deux bannières de 2m 50 de large et 5m 50 de haut descendent des étages et annoncent la tenue à Poitiers d'un « *hommage-anniversaire à une Poitevine dans la Résistance : France Bloch-Sérazin, février 1913 / février 1943* ». (1)

Très tôt engagée dans les luttes antifascistes des années 30, France Bloch avait fait la connaissance de Frédo Sérazin, tourneur dans l'industrie automobile, militant syndicaliste et communiste. Ils se marièrent en mai

1939. Leur fils Roland naquit en janvier 1940 ; soixante-treize ans plus tard, il est à Poitiers accompagné de son épouse, de sa sœur Eliane (fille de Frédo) et de leurs enfants. Ensemble, ils participent à toutes les rencontres organisées à l'initiative de Roland Sérazin et pilotées par Alain Quella-Villéger, écrivain et historien enseignant au Lycée Victor Hugo de la ville.

L'hommage poitevin de février 2013 a pris de multiples formes selon les lieux : exposition modeste et émouvante d'objets et documents familiaux disposés sous vitrines à l'Hôtel de ville ; interventions en milieu scolaire (*Collège France-Bloch-Sérazin et Lycée Victor Hugo*) ; rencontre-débat à la Médiathèque François Mitterrand, autour du film « *France Bloch, Frédo Sérazin, un couple en résistance* » (2), de Marie Cristiani, présente elle aussi ce jour-là ; série d'articles dans la presse régionale (*Nouvelle République et Centre-Presse*) ; diffusion par FR 3 *Poitou-Charentes* d'informations ou reportages et reprise, sur la chaîne, en milieu d'après-midi, du film évoqué ci-dessus : utiles pages d'Histoire et tragique histoire des amours exemplaires de deux amants et de leurs enfants que la guerre brisa ; enfin, hommage officiel à l'Hôtel de ville.

Au collège, dans le cadre d'un projet engagé depuis septembre sur le nécessaire travail de mémoire, deux

classes de troisième ont lu les dernières lettres de France. Y firent écho des messages de collégiennes et collégiens symboliquement adressés à la jeune Résistante. Et s'ouvrit, avec Roland Sérazin, un débat sur l'engagement. En mai : point final, avec la visite du camp du Struthof, où sera fleurie la tombe de France.

Au lycée, 12 classes de seconde ont visionné et discuté le film de Marie Cristiani avant de suivre la mise en espace, par le club Théâtre de l'établissement, d'une partie de l'interrogatoire subi par France après son arrestation par la police de Pétain. Lectures, chorégraphies et « *Chant des Partisans* » ponctuèrent la rencontre.

J.C.

(1) Dans le n° 228 de ce journal (1er trimestre 2009), Roland Sérazin retrace les biographies de ses parents.

(2) Le film de Marie Cristiani, en coffret DVD + cédérom Mac/PC + livret de 63 pages est en vente (25€) dans le réseau national des CRDP (Centres régionaux de documentation pédagogique) – Titre : « *France Bloch, Frédo Sérazin, un couple en Résistance* » - référence : 860VD011.



Sa dernière lettre

À la prison de Hambourg, France Bloch-Sérazin était classée « *Nacht und Nebel* » (Nuit et Brouillard) ; en conséquence, aucune trace d'elle ne devait subsister, aucune. Sachant que les autorités nazies détruiraient tous ses courriers, l'une de ses gardiennes, Friede Sommer, a recopié et dissimulé deux de ses dernières lettres. Ces documents ont été transmis à Marguerite et Jean-Richard Bloch à l'été 1945, une fois la guerre achevée.

Frédo était mort, à Saint-Etienne, en juin 1944, assassiné par la Gestapo, il n'a donc jamais lu « sa » lettre.

Mon Frédo,

Cette lettre est la dernière que tu recevras de moi. Ce soir, à 9 heures, je vais être exécutée. J'ai été condamnée à mort le 30 septembre. Mon recours en grâce a été refusé par le Führer du 3^e Reich. Je vais mourir comme tant d'autres sont tombés depuis des mois.

Tu ne m'as donné que du bonheur, j'étais fière de toi, fière de notre union, fière de notre si profond accord, fière de notre cher amour de Roland.

J'ai vécu tous les mois à la Santé en contact quotidien avec Raymond (1), ton frère. Je serai digne de lui, de toi, de nous, dans quelques heures. Je ne veux pas m'attendrir, Frédo, tu comprends, je ne le dois pas.

Je meurs pour ce pourquoi nous avons lutté, j'ai lutté ; tu sais comme moi que je n'aurais pas pu agir autrement que je n'ai agi : on ne se change pas.

Reste beaucoup, beaucoup en contact avec papa et maman, avec tous les miens, je te le demande. Raymond m'avait confié Louissette, il faut veiller sur elle – vois Marie-Elisa, Marianne, Michel, Jacqueline, tous, Fernand, Lisette, Francis, Laurence, Monette et Francis, Richard, Maurice, Jean-Louis. Cylo a partagé ma captivité en Allemagne ; elle te donnera des renseignements sur notre vie.

Mon amour, sois très très courageux, autant que moi, autant que notre amour était fort, était solide, était vrai. Qu'Eliane et Roland soient très très heureux. Et toi, mon amour, tu sais que je suis à toi.

J'embrasse une dernière fois ta mère qui aura de la peine et aussi Paulette, Alexandre, toute la famille.

Ta France à toi.

(1) Raymond Losserand : conseiller municipal du 14^e arrondissement, avec lequel France avait été jugée.

(Source de la copie ci-dessus : une plaquette éditée, sans date, par « L'Union des Femmes Françaises » dans sa collection « Héroïnes d'hier et d'aujourd'hui »)

Comité Nord-Pas-de-Calais

C'est aux côtés de sa mère, à La Libération, que Madame Madeleine Charitas-Warocquier a commencé à fréquenter notre association. Constamment des nôtres, aujourd'hui encore, elle nous représente au cours des cérémonies du Souvenir organisées dans la région de Calais par les autorités civiles et militaires, accompagnée par Katy Giraud, porte-drapeau. Le calendrier des derniers mois témoigne de leurs occupations : 19 mars, cinquante-et-unième anniversaire du Cessez-le-feu en Algérie – 27 avril, Journée du Souvenir et de la Déportation en la forteresse de Mimoyecques à Landrethun-le-Nord (site d'où les nazis, équipés des fusées de von Braun, rêvaient d'anéantir Londres, droit devant par-

dessus la Manche) – 28 avril, à Calais et Coulogne, soixante-huitième Journée nationale du souvenir de la Déportation...

En mai, elles ont participé, sur la voie publique, à la collecte de l'œuvre nationale du « Bleuet de France » ; 40% des dons vont aux associations d'anciens combattants et victimes de guerre. Katy Giraud a œuvré pour nous et, grâce à son activité persuasive, une quote-part de 465€ nous a été versée. Qu'elle en soit ici remerciée.

En juin, au cours des cérémonies marquant le soixante-dixième anniversaire de l'année 1943, lecture a été donnée de la dernière lettre de Claude Warocquier, militant de la JOC (Jeu-

nesse ouvrière chrétienne) fusillé au Mont-Valérien, le 6 octobre 1943, avec ses camarades FTP (Francs-tireurs et partisans) auxquels il s'était joint en toute connaissance de cause pour combattre l'occupant. Frère aîné de Madeleine Charitas, il n'avait que vingt ans...

Le 8 septembre, nos deux amies seront présentes, une fois encore, à l'hommage rendu aux Cinq Fusillés de la Citadelle de Calais.

« Faire quelque chose », un film de Vincent Goubet

Parmi les films français récents, il en est un à voir et entendre, à discuter et faire connaître. Intitulé « FAIRE QUELQUE CHOSE », il est sorti sur les écrans début janvier 2013. A-t-il reçu l'accueil qu'il méritait ? La province où je vis l'a découvert à la mi-février. Le temps qu'on se le dise et qu'on réagisse, l'œuvre pouvait avoir filé plus loin. Dans ce cas-là, reste l'espoir d'un passage à la télévision ou celui d'une hypothétique reprise en salle de cinéma à la demande d'une association militante... ou, peut-être, l'achat du DVD lorsqu'il sera en vente. Les internautes, eux, peuvent obtenir des informations en tous genres (notamment dates et lieux où des projections sont encore organisées) : site <www.cooperativedhr.fr>.

Documentaire d'une heure vingt, c'est le premier long métrage de Vincent Goubet (né en 1980). C'est le résultat de plusieurs années de rencontres, entretiens et méticuleux travaux de sélection et montage. Le film rassemble, en un tout cohérent, clair et captivant, les témoignages de 35 personnes, venues

d'horizons fort différents mais toutes engagées activement dans la Résistance. Certaines et certains nous sont bien connus, d'autres...un peu moins. *Pourquoi êtes-vous entré(e) en Résistance ?* Si la question est simple, la réponse dominante l'est aussi : *il fallait FAIRE QUELQUE CHOSE !* Et quand on lui demande *quel courage particulier était nécessaire*, Josette Dumeix s'étonne en bougonnant du fond de ses 90 ans : « *Mais, j'en sais rien ! Fallait le faire – pas forcément parce qu'on en avait la force...* »

Les pages qui ont annoncé la sortie du film attiraient l'attention sur « *l'esprit de ces témoins - de 85 à 90 ans - déconcertants d'énergie, de malice et d'espoir. Ils avaient autour de 20 ans en 1940, ils nous racontent ce qu'ils ont vu, ce qu'ils ont cru, ce à quoi ils croient encore, plus d'un demi-siècle après cette période à la fois obscure et mythique de notre histoire. Ils nous parlent d'une histoire à taille humaine. Une des particularités de ce film, est de nous*

donner à sentir comment la Résistance fut aussi faite de petits gestes, de coups de sang, d'intuitions, d'émotions. Des actes de courage insensés, sans aucun doute, mais aussi tout un cortège d'erreurs, de tâtonnements, de déceptions, d'initiatives qui réussissent ou qui échouent à peu de choses près. »

Les voix, les récits se croisent et se répondent en écho. Très peu de commentaires viennent en complément. Des questions suffisent à situer le débat, inciter à préciser un sujet et combler nos possibles ignorances. Le résultat est une œuvre attachante et utile car elle donne envie d'en savoir plus sur ces Femmes et ces Hommes qui, en leur temps, s'opposèrent à la barbarie et refondèrent notre pays.

On l'aura peut-être deviné : ce film incite aussi à découvrir ou redécouvrir le *Programme du Conseil national de la Résistance*.

J C

« 1943, l'espoir renaît » - Colloque - (13 décembre 2013)

Après avoir développé les thématiques des « Sections spéciales », des « Fusillades du 15 décembre 1941 » et de « La Répression en 1942 », vu le succès remporté les deux années passées, nous avons décidé de renouveler, en 2013, la tenue d'un colloque - sujet retenu : « 1943 : l'espoir renaît ». Comme précédemment, nous sommes associés à l'Amicale de Châteaubriant-Voves-Rouillé-Aincourt, au Musée de la Résistance nationale de Champigny et à la Mairie de Paris. Le colloque se déroulera le 13 décembre 2013, à l'auditorium de la Mairie de Paris, de 9 h 30 à 17 h 30.

Le programme est en cours d'élaboration et les conférenciers ne sont pas encore tous connus. Nous vous donnons ci-dessous, pour information et incitation à être des nôtres, les titres des sujets que nous aimerions voir aborder :

- L'année 1943, la victoire de Stalingrad, la création du STO et son impact sur les maquis, la réunification syndicale, la libération de la Corse.
- Jean Moulin et la création du CNR. La préparation de l'armature administrative de la France.
- La Répression, les Brigades spéciales, les arrestations du « Groupe

Manouchian » et de Joseph Epstein.

- La création de la Milice.
 - La Déportation : le convoi des 31000.
 - La mise en place du Comité français de Libération nationale (CFLN), à Alger.
 - La création du Comité parisien de Libération (CPL)
 - Dans le sud-est, le passage de l'occupation italienne à l'occupation allemande (sont ici concernées, les zones allant du Léman à la Méditerranée).
- (Le prochain numéro de Châteaubriant nommera les conférenciers présents.)



Vous pouvez vous inscrire dès maintenant, en vous adressant à : Georges Duffau-Epstein - 65, rue Louis Rouquier - 92300 Levallois-Perret (tel : 01 42 70 01 17) - georgesduffau@orange.fr

Colloque du 13 décembre 2013 : « L'Espoir renaît »

Nom et prénom : _____

Adresse postale : _____

Tel. : _____ Mail : _____